**Les curés instituteurs**

 PRONOSTICS : Les curés instituteurs

 De nombreux séminaristes ont tenté, à Quimper, les épreuves du brevet simple pour devenir instituteurs. Afin de masquer leur origine, ils ont troqué leur longue robe noire contre des vêtements civils qui leur donnaient un air contraint et un peu gauche. Certains, cependant, rapporte-t-on, étaient gentils. A leur passage, dans la rue, plus d'une infante les honorait d'une attention. Ont-ils remarqué ce regard furtif ?...Voici maintenant les recteurs qui se mêlent aussi de passer leur brevet élémentaire ? Tel, un prêtre de 53 ans, très combatif et qui, du reste, a été collé. La menace est partout. On me cite des dames très cléricales et même des davidées qui destinent leurs fils à **l'école normale**. L'interdit serait levé par Monseigneur. Des curés, on va en mettre partout. Et, si on n'y prend garde, le noyautage des écoles normales sera un fait accompli dans dix ou vingt ans ? Que les consuls veillent **!**

**L'homme de quart*(****Le Citoyen du 25 juillet, 1929****)***

 **SONS DE CLOCHE NOYAUTAGE !**

Le Citoyen vous en a averti. L'interdit est levé. **L'école normale de garçons** va recevoir en octobre 15 élèves-maîtres provenant des écoles de frères. Vous entendez bien, 15 sur 40, dit-on. C'est le noyautage qui commence. Dans quelques années, les écoles normales de filles abriteront des couvées de jeunes davidées. Tant pis pour ceux qui ont des yeux et qui ne voient pas ; des oreilles et qui n'entendent pas. La laïcité sera bien servie et bien défendue quand on aura fait entrer le cheval de Troie dans nos écoles normales et dans chacune de nos écoles laïques !

 **Le Veilleur** (*Le Citoyen du 8 août 1929*)

**UNE IDÉE LUMINEUSE, LE NOYAUTAGE** •

 Il y a trois semaines j'entretenais les lecteurs du Citoyen de ce fait étrange, inouï, imprévu : l'entrée à l'Ecole Normale, sur une promotion de 40 élèves, de 15 nourrissons des muses cléricales appartenant à des établissements libres. Que nous sommes loin du temps où on considérait les écoles normales comme des foyers de pestilence et de perdition ! Alors les prêtres refusaient l'absolution aux pères et aux mères de famille qui y envoyaient leurs enfants et les grands propriétaires terriens donnaient congé à leurs fermiers hérétiques qui y faisaient entrer leur progéniture. J'en connais un qui, aux abords de Quimper, dut subir ce châtiment. Son fils, l'élève-maître qui fut l'occasion de cet ostracisme, est mort depuis au champ d'honneur, presqu'au début de la guerre. Et, comment justifier ces contradictions de l'Eglise ? Par le souci constant d'assurer sa domination. Les moyens importent peu. Seul, le but compte. Au milieu de ces incohérences apparentes de l'instabilité des formules et de la mobilité des pratiques mises en œuvre pour réussir, règne une pensée centrale qui sert de pivot à la politique de l'Eglise militante, laquelle consiste à s'emparer de la société civile pour assurer le domaine de son empire sur les Âmes dans tous les domaines de la pensée et de l'activité humaines.

 Les jésuites, attentifs à tout et armés de pied en cap pour la poursuite de cette conquête, sont les merveilleux artisans de la croisade. Aux attaques de front toujours repoussées finalement depuis le troisième République, ils ont substitué une tactique nouvelle, le noyautage, ce qui équivaut à quelque chose comme l'introduction à une époque très ancienne du cheval fameux de la légende dans la capitale des Troyens. Le noyautage ! Il est pratiqué en grand par les jésuites, directeurs du mouvement, et l'entrée de quinze jeunes nonces de la doctrine chrétienne à l'école normale de Quimper n'est qu'un épisode, une incidente d'une action principale étendue à toutes les classes de la société et généralisée depuis la guerre. Le jésuitisme monte comme une haute marée.

 Avant de faire la démonstration du noyautage par des exemples, j'emprunte à M. Maurice Charny ce long passage où il définit la tactique de l'adversaire : «  C'est cette idée de porter hardiment la guerre dans la forteresse de l'adversaire, de s'abriter chez lui pour le détruire, que j'appelle un trait de génie ; pour la concevoir, pour s'y tenir, il a fallu secouer des traditions vieilles de trois siècles, sacrifier l'amour propre corporatif, si vivace dans les ordres religieux, tout laisser tomber, pour repartir vers l'inconnu du pied gauche. Les jésuites s'y sont décidés vers 1905 : vingt ans après, ils ont reconquis, et au-delà, tous les avantages auxquels ils avaient paru renoncer. Honneur à leur muette persévérance ». J. H. Fabre a décrit les mœurs de certains insectes parasitaires qui déposent leurs œufs dans l'organisme d'un animal cent fois mieux armé et plus puissant qu'eux-mêmes. La vigueur de l'animal-réceptacle est la meilleure sauvegarde pour le minuscule parasite qu'il nourrit ; tout ce qui profite au premier engraisse aussi son hôte ; ainsi croissent, l'un portant l'autre, le vainqueur invisible et le vaincu insouciant. Car le parasite grandit peu à peu et assimile les meilleurs éléments de son vivant habitant : lorsque l'équilibre des forces est rompu à son avantage, on voit l'autre dépérir en dépit de ses mandibules puissantes et de sa carapace formidable ; un mal mystérieux le ronge ; il se décompose lentement, et de son cadavre transformé en réserve de nourriture, on voit un beau jour sortir un papillon prestigieux : la tactique larvaire a triomphé.

 Voilà la tactique qu'emploie l'Eglise catholique pour assurer son empire, sous le fallacieux prétexte d'assurer le règne social du Christ-Roi. Tout y passe, et les masses rurales et urbaines, et les étudiants et leurs professeurs, et la bourgeoisie, et le grand patronat industriel, et les fonctionnaires, et les femmes que je me garde bien d'oublier. Je comprends qu'on lutte contre la tuberculose, fléau social, pour sauvegarder l'avenir physique de la race. Croit-on qu'il n'y a rien à faire et que les républicains n'ont qu'à opiner de la tête en signe d'assentiment ou à lever les épaules, en signe d'impuissance, quand il s'agit d'assurer les droits de la conscience, de la raison et de la liberté humaine, biens aussi précieux que la vie elle-même? Oui, combattons la tuberculose, toutes les tuberculoses**.**

 ***Georges Le Bail*.**

**Carillon Républicain.**

**Le noyautage de la République ou la revanche des jésuites.**

 Si on n'y prend garde et si on ne réagit pas fortement, les jésuites seront les maîtres discrétionnaires de la France. Lorsqu'une place forte est investie et tenue sous le feu des canons ennemis qui garnissent les hauteurs, on est bien près de capituler au fond de l'entonnoir. Le parti clérical, mené par les jésuites, s'est tellement infiltré partout, dans nos grandes Administrations, dans l'Armée, dans la Marine, dans l'Industrie et dans les Banques qui embauchent les employés et les ouvriers, dans les Facultés, dans les Ecoles et jusque dans nos familles, que, si on n'y met obstacle, la France se réveillera un beau matin prisonnière de la Congrégation. Cette dernière n'a pas perdu son temps pour préparer sa revanche, depuis le jour où Waldeck-Rousseau dénonçait au pays les moines ligueurs et les moines d'affaires et où Combes les mit à la raison. Les premiers s'acharnent à nous noyauter, tandis que les moines d'affaires s'appliquent à nous couper les vivres si nous levons seulement le petit bout du doigt pour porter un Herriot au pouvoir.

 Depuis Waldeck-Rousseau et Combes nous avons fait beaucoup de chemin... en arrière. Ne soyons pas dupes des apparences. La République continue encore à réaliser des réformes que les réactionnaires votent à leur corps défendant, parce qu'elle obéit à l'impulsion communiquée par les Chambres précédentes et à l'instinct de liberté qui survit au fond de l'âme populaire. Mais voyez cette Chambre des Députés issue des élections dernières doublement sabotées par la traîtrise communiste et par l'abus du nom de M. Poincaré cyniquement exploité par la Réaction hypocrite. Cette Chambre est un être hybride, ni chair ni poisson. Si nous n'avions la foi républicaine qui soulève les montagnes et du cœur au ventre, c'en serait fait de nos libertés et il ne nous resterait plus qu'à pleurer comme Jérémie et à tourner la meule, comme le firent nos pères avant le beau lever de soleil de 1789 qui illumina soudain de clartés nouvelles la terre de France en proie jusque là à l'injustice, à la misère, aux tortures et à la désolation. L'heure n'est pas aux récriminations. Elle appartient à l'action virile qui donne la victoire, et, à l'union des républicains qui prépare les revanches inévitables.

 *Georges Le Bail*.

*Lire en* ***deuxième page*** *: « Le noyautage de la République : Les preuves du noyautage ou les jésuites à l’œuvre »…*

**Le Citoyen du 29 août 1929 ;deuxième page**.

**Chevaux de Retour**

**Les preuves du noyautage ou les jésuites à l’oeuvre**

I1 est facile de se convaincre, en lisant l'ouvrage de M. Maurice Charny intitulé Les Atouts du Cléricalisme, que le parti jésuite s'applique à pénétrer dans tous les milieux français pour dominer ces quatre grandes catégories sociales : les paysans, les ouvriers, la bourgeoisie et les femmes.

1. L'Union catholique de la France agricole est dirigée par le Père de GAULY, jésuite.
2. La propagande sociale du catholicisme dans le prolétariat urbain a pour l'un de ses directeurs le R. P. BÉGAUX.
3. La bourgeoisie est travaillée par les jésuites, notamment par le R. P. DUBRUEL. La conquête du français moyen se fait par l'éducation :

 a) Le Scoutisme est la première étape de cette éducation. Le Père SEV1N, un jésuite, en est le secrétaire général. Le noyautage des lycéens s'y poursuit en les faisant voisiner, dans ces groupements de scouts, avec les enfants de chœur et les élèves des écoles libres. Le Scoutisme est rattaché à l‘Association Catholique de la Jeunesse Française qui a comme aumônier général le Père CORBILLÉ, jésuite.

 b) Après s'être occupé des lycéens, les jésuites s'emparent des étudiants. C'est la transition entre l'écolier crédule et l'adolescent sectaire. La Fédération des Etudiants des Sciences a à sa tête comme aumônier un jésuite, le P. PAPEY-C.lRARl. On y attire les jeunes sortis des lycées en leur procurant des distractions mondaines et des avantages matériels, en leur promettant des renseignements précieux, l'appui des camarades nombreux, l'espoir de situations merveilleuses dans la vie grâce au piston congréganiste : « Adhérer à l'Union Fédérale d'Etudiants des Sciences, c'est s'ouvrir la voie des relations avec les camarades résolus à l'entr'aide mutuelle. »

 c) A leur sortie des Facultés ou des Grandes Ecoles (Polytechnique, Centrale, Mines, Génie Maritime, Ponts-et-Chaussées, Arts et Métiers, Electricité, Institut de Chimie appliquée, Travaux publics, Institut agronomique, St-Cyr, Navale, Chartes, Beaux-Arts, Hautes Etudes Commerciales, Coloniale), les élèves obtiennent une situation dans les grandes administrations de l'Etat, dans l'Armée, dans la Marine, dans la grande industrie. Si vous voulez vous établir et contracter un riche mariage, si vous avez le désir légitime d'avancer dans votre carrière, adhérez donc à l'Union Sociale des Ingénieurs Catholiques qui a son siège 368, rue St-Honoré. L'aumônier de ces techniciens est un jésuite qui préside à l'embrigadement des jeunes attirés par l'appât des relations avantageuses. Un savant amalgame réunit les anciens aux jeunes des grandes écoles. Ils assistent à des retraites fermées, à des nuits d'adoration et tous ensemble participent à des communions pascales. Les R. R. P. P. de GRANDMAISON et PAPEY-GIRARD s'intéressent à ce mouvement englobant les fonctionnaires cléricaux. A ceux qui ne sont pas inscrits sur les contrôles, on demande de jouer le rôle de sympathisants.

IV. Après les hommes, voici les femmes. La Ligue Patriotique des Françaises, fondée en 1902 par les jésuites et qui ne comptait en première année que 3.800 adhérentes, en compte 920.000 en 1927. Son aumônier est le R. P. BREHIER.

 Comment résister à ces moyens puissants de capture qui tendent à la longue à nous retenir prisonniers dans la nasse sortie des mains artificieuses des jésuites ?

 *Georges Le Bail*